

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES ET INVENTIONS

Certains **événements historiques** ont marqué ou marquent encore la Beauce :

Tout le Québec entend parler de Sainte-Marie au moins une fois par année, lorsque les humeurs printanières de **l'imprévisible rivière Chaudière**, provoquées par le dégel et les embâcles, la font gonfler au point d'inonder le centre-ville et les sous-sols des maisons de la rue Notre-Dame. Certains Mariverains précèdent même la crue de la Chaudière en inondant eux-mêmes leur cave d'eau claire afin d'éviter des dégâts plus importants qui seraient causés par la boue... mais pas par les glaces qui broient tout sur leur passage, comme elles l'ont fait pour la maison de M. Beauregard, président de la Coopérative des Producteurs de Sirop d'Érable de Beauce. *La rivière Chaudière constitue l'épine dorsale de la Beauce. C'est une rivière sans bon sens, elle coule du sud au nord. Les Beaucerons s'identifient à son caractère impétueux, à sa réputation d'être indomptable. Ils sont fiers de sa différence, de sa célébrité et tolèrent ses débordements. La Chaudière cause des dommages, par son tempérament même, mais aussi parce que de nombreux Beaucerons la serrent de trop près¹.*



Réf. photo : 89 p. 22 (1917)

Inondations à Sainte-Marie fin juillet 1917.

Au premier plan, la gare et au deuxième, le couvent (tous deux malheureusement démolis)



Réf. photo : 89, p. 10 (1928)

Inondation à Beauceville en 1928
À gauche, l'hôtel Beauceville

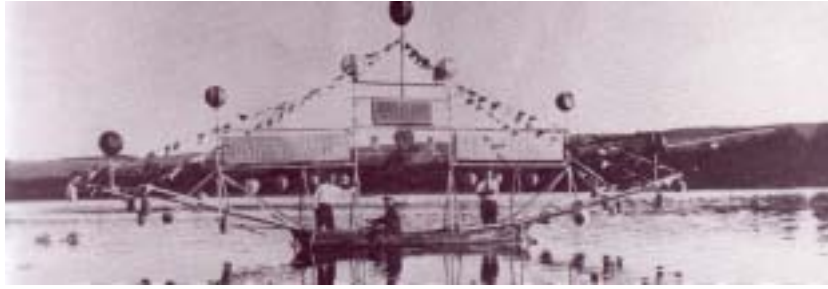


Réf. photo : 89, p. 24 (1928)

Inondation à Sainte-Marie en 1928
Rue Notre-Dame Nord

Lors du 150^e anniversaire de la chapelle Sainte-Anne en 1928, débutent des **neuvaines prêchées et des processions en chaloupe sur la Chaudière dédiées à Sainte Anne**. Elles dureront jusqu'en 1936. Cette année là, une des embarcations de la pieuse procession – la chaloupe cardinalice - faillit sombrer, mouillant le surplis de M^{gr} Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières. Des mauvaises langues affirment même que celui-ci, debout dans sa chaloupe, serait tombé accidentellement à l'eau provoquant l'hilarité des pèlerins, ce qui déclencha la colère divine. Les processions cessent cette année-là ! L'orgueil, quand même !

¹ BÉLANGER, France, Sylvia BERBERI, Jean-René BRETON, Daniel CARRIER, Renald LESSARD et la Société du patrimoine des Beaucerons, *La Beauce et les Beaucerons. Portraits d'une région 1737-1987*, Saint-Joseph-de-Beauce, 1990, X-381 p., ill. p. 266



Réf. photo : 11, p. 195

Chaloupe de procession naviguant sur la rivière Chaudière à l'occasion de la fête de Sainte-Anne

Deux **incendies majeurs** détruisirent chacun une bonne partie du village de Sainte-Marie, en 1913 et 1926.

En 1921, le *Régiment de Dorchester* est baptisé *The Beauce Regiment*, puis le **Régiment de Beauce**, ce qui n'a pas l'heur de plaire à tous, certains y voyant une unité canadienne française par trop authentique. Le *Régiment de Beauce* est fixé à Beauceville (anciennement dénommée Saint-François), avec des compagnies à Saint-Georges, Sainte-Marie, Saint-Isidore et Sainte-Claire. Il est dissout en 1932 pour être intégré au *Régiment de Dorchester et de Beauce* qui deviendra *Le Régiment de la Chaudière* en 1936. Il s'est particulièrement illustré en Europe lors de la Deuxième Guerre mondiale. Le capitaine qui regardait M^{me} Poulin avec insistance lors du bal au *Damier rose* aura certainement fière allure dans l'imagination des spectateurs du *Mariage de Marie à Gusse à Baptisse*.

Toutefois, la réalité est bien moins belle car il doit *se contenter d'uniformes défrâchis et décolorés par de nombreux lavages* nous disent les livres d'histoire. L'attrait de l'uniforme est encore fort à l'époque.



Réf. photo : 100

Ce musée est situé sur la rue de l'Arsenal, à Lévis



Réf. photo : 24, p. 637

Le 23^e Bataillon d'infanterie de Beauce (1879-1899)
L'époque où, pour séduire, il suffit d'une grosse moustache et d'un uniforme



Réf. photo : 24, p. 640

La devise du Régiment de la Chaudière :
*Plus solide que l'airain*²



Réf. photo : 88

Monument au Régiment de la Chaudière de Beauceville. Ce cénotaphe est érigé le 3 juin 1990 au parc Mathieu à la mémoire des 233 combattants du Régiment de la Chaudière tombés au champ d'honneur lors de la Deuxième Guerre mondiale



Réf. photo : 88



Panorama de Beauceville

² Inspiré d'un vers d'Horace, cette devise est suggérée par le major Gavan Power en 1936. Le régiment se dote également d'un écusson qui recevra la sanction royale le 1^{er} juillet 1938. Il s'agit de deux mitrailleuses croisées en sautoir surmontées d'un castor et d'une fleur de lys; en dessous trouve un listel, avec une petite feuille d'érable aux deux extrémités, où la devise est inscrite.

En 1918, la **grippe espagnole** a atteint 10 337 personnes en Beauce. 122 en moururent.



Réf. photo : 11, p. 189

Le cimetière de Sainte-Marie

L'**orphelinat de Saint-Joseph** est la seule *crèche* de Beauce. Il recueillait tous les *enfants du péché* et il débordait bien souvent.

À droite : l'ensemble institutionnel de Saint-Joseph-de-Beauce, classé site historique par le ministère des Affaires culturelles en 1985 constitue l'attrait majeur de la Ville. Il est l'un des plus importants au Québec, par sa taille et par l'intéressante harmonie des formes et des styles architecturaux. Il comprend cinq bâtiments tous construits par des architectes reconnus tels J.-F. Peachy : l'église (1876), le presbytère (1892), le couvent (1889), l'orphelinat (1908) et l'école Saint-Lambert (1911-1947)



Réf. photo : 88 (fff)

▲ Orphelinat (en haut de la photo)

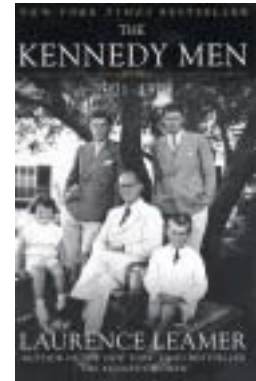


Réf. photo : 88

La marchandise d'un *rhum-runner*, c'est-à-dire d'un trafiquant d'alcool, un contrebandier (Anglicisme acadien)

La **prohibition** a commencé en 1917 aux États-Unis. À l'époque, ce sont les Américains qui passent les lignes pour se procurer de l'alcool. Certains disent que Joseph (Joe) Kennedy, le père du futur président des États-Unis, John F. Kennedy, vient régulièrement s'approvisionner en alcool auprès des Irlandais de Frampton et réside alors à l'hôtel Cloutier de Saint-Joseph.

L'idée m'est venue de faire élire le domicile d'Angélique, la maîtresse d'Adélar, sur *la route à Joseph Kennedy*, ne faisant ainsi qu'anticiper le nom de ***route du Président-Kennedy*** qui sera donné dans les années soixante à la route qui relie Lévis à Jackman et qui avait été baptisée *Route Justinienne* aux débuts de la colonisation.



Réf. photo : 88

La famille Kennedy, avec, au centre, Joseph (Joe) Kennedy (un trafiquant d'alcool lié à la mafia ?)

Certaines **inventions** des temps modernes ont déjà atteint la Beauce de Marie à Gusse :



Réf. photo : 88

Téléphone Grammont
(1915)

Le **téléphone** est installé à Sainte-Marie en 1894. À l'époque de Marie à Gusse, les téléphones sont accrochés au mur et le combiné est constitué de deux parties : d'une part, l'acoustique, relié par un fil à l'appareil mural et qui se colle à l'oreille, et d'autre part, le cornet, fixé à l'appareil et vers lequel il faut diriger sa voix. Pour obtenir une communication, il faut rejoindre une téléphoniste, ce qui se fait en décrochant l'acoustique et en tournant la manivelle. Deux énormes sonnettes sont fixées en haut du cornet.



Réf. photo : 88

Téléphone Diaphone
(1925)



Réf. photo : 101 (Bell)

Publicité Bell en 2004

Bien sûr, le *téléphone à poche* n'existe pas-~~t~~-encore à l'époque de Marie à Gusse à Baptisse. Mais n'oublions pas que les Beaucerons, des *patenteux*, des *chef-d'œuvres*, ont déjà inventé la *bioune* pour communiquer entre sucriers !



Réf. photo : 88

Bioune



Réf. photos : 88 (1921)

Le montage d'une ligne de transport
électrique en 1921



Réf. photo : 88 (1907)

Tramway électrique en 1907, à Québec, alors que Marie à Gusse à Baptisse a à peine 3 ans. Au XIX^e siècle, dans les rues Saint-Paul, Saint-André et Dalhousie se côtoient chevaux et tramways



Réf photo : 88 (Canadien Pacifique)

Télégraphe portatif

Le **télégraphe** est inventé en Amérique du Nord par Samuel Morse, William Cooke et Charles Wheatstone. Au Canada, la première compagnie télégraphique, la *Toronto, Hamilton and Niagara Electro-Magnetic Telegraph Co.*, est fondée en 1846. Toutefois, la plus importante entreprise de télégraphie est la *Montreal Telegraph Co.*, fondée en 1847. Quarante-vingts ans plus tard, Richard peut envoyer un télégraphe à son père qui demeure à Paris via la *Canadian National Telegraph Co.* qui possède des télégraphes portatifs.



Réf. photos : 88

Comme il n'y a pas d'**électricité** dans le rang où vit Marie à Gusse, on se chauffe au bois (qui brûle dans une fournaise appelée *truie*) et on s'éclaire avec une **lampe à huile** (on disait *lampe à l'huile*) qu'on appelle **fanal** quand il sert à l'extérieur de la maison. L'huile est de l'huile de charbon.



L'**électrification** des villages en bordure de la rivière Chaudière s'effectue vers la fin des années 1920, alors que dans les rangs plus éloignés, il faudra attendre parfois jusqu'aux années quarante. Auguste Poulin aura donc encore de nombreuses mèches à changer à sa lampe à huile, avant que la fée électricité n'apparaisse dans son rang !



Réf photo : 88

Aménagement hydroélectrique Sault-Montmorency près de Québec (1885-1894). Au centre de la photo, dans le bâtiment de pierre, on aperçoit la première centrale hydroélectrique commerciale au Canada. À droite, ce sont les installations industrielles des moulins à bois Patterson Hall

Le superbe **gramophone** qui orne le vivoir³ de la famille Poulin est actionné par une manivelle à ressort qu'il faut remonter régulièrement. À l'époque, les disques sont des 78 tours qui s'usent rapidement, offrant un feu d'artifice de crépitements qui accompagnent les chansonniers aux voix rendues nasillardes à l'enregistrement et qui se déversent hors d'une magnifique flûte. La **radio** existe, mais comme il faut de l'électricité pour la faire fonctionner, les Poulin n'en possèdent pas.



Réf. photo : 88



Réf. photo : 88

Le gramophone des Poulin



Réf. photo : 88

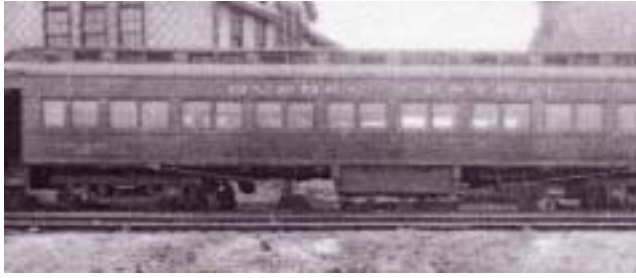
Lucienne Boyer
Parlez-moi d'amour



Réf. photo : 88

Logo des disques Gramophone

³ Pièce où l'on vit, on l'on se tient. Salon.



Réf. photo : 88 (bb)



Réf. photo : 28, p. 371

Un wagon de première classe utilisé dans les années 1920

C'est en 1870 que débute la construction des voies ferrées reliant Lévis et Sherbrooke à la vallée de la Chaudière. La *Quebec Central Railway* est fondée en 1875 et le **chemin de fer**, parti de Lévis, arrive à Sainte-Marie en 1876 et à Vallée-Jonction en 1881. Il rejoint Beauceville en 1886, Sherbrooke en 1895, Saint-Georges en 1907 et le lac Frontière en 1915. Le train va véritablement sortir la Beauce de son isolement, permettant aux individus de voyager plus facilement (du temps de Marie à Gusse, il fallait compter une heure et trente pour se rendre de Sainte-Marie à Lévis ou à Saint-Georges sur le chemin Kennebec. Des trains spéciaux étaient formés pour aller en pèlerinage à Saint-Anne de Beauré). Il permet aussi l'ouverture des produits locaux (bois, produits de l'érable, etc.) aux marchés extérieurs. Vallée-Jonction s'est développée autour de sa gare, plaque tournante du trafic ferroviaire et ses ateliers de réparation et d'entretien. Un pont en fer remplace celui construit en bois en 1905 à Vallée-Jonction.

La Lévis & Kennebec Railway



Réf. photo : 88 (bb)

Le réseau stratégique du *Quebec Central* en 1912

Le pont de Québec, inauguré en 1921, permet aux convois de déposer ses voyageurs à la gare du Palais, d'où on peut rejoindre Montréal, New York, Boston, Portland, etc.



Réf. photo : 11, p.12 (1922)

La gare et le nœud ferroviaire de Beauce-Jonction en 1922



Réf. photo : 8 (1927)

Transport en commun en 1927
En route vers un pique-nique



Réf. photo : 8 (1937)

Premier *char* de Saint-Georges, une Essex 1929
Déjà l'alcool et le volant sont étroitement liés

L'**automobile** commence à faire concurrence au chemin de fer dès les années vingt, alors que des autobus sillonnent de plus en plus la province pour des destinations plus éloignées. Des projets d'ouverture de nouveaux tronçons sont laissés de côté et, plus tard, les tronçons les moins rentables sont délaissés. Les modèles qu'on rencontre au Québec du temps de Marie à Gusse à Baptiste sont la Stanley qui *chauffe à steam* et qui date de 1911, la célèbre Ford *T* qui date de 1915 et, plus tard, la Ford *A*, modèle datant de 1926. On commence à voir des *pick-up*, dont le *Reo* construit au Michigan. Les agriculteurs de l'époque, s'ils sont quelque peu fortunés, peuvent posséder une *machine* (voiture) pour épater la galerie les dimanches d'été et de beau temps, mais utilisent encore le cheval tout l'hiver, et parfois l'été pour les travaux des champs.



Réf. photo : 63 (1928)

La *Standard Six* de Dodge Brothers, publicité de 1928



Réf. photo : 26



Réf. photo : 34 (b), p. 9 (1904)

Première automobile de Ste-Marie conduite
par M. J. Carette en 1904

Le *tarvia*, appelé aussi *macadam bitumineux* posé en 1922, sur la rue Principale uniquement. Il est la cause de dérapages fréquents. L'asphalte, qui présente une amélioration notable, n'est introduite qu'après 1938.



Réf. photo : 34 (b), p. 7 (vers 1930)

Pose de *tarvia* vers 1930



Réf. photo : 104, p. 216 (1929)

Autobus du début des années 1920 photographié en 1929 à East-Broughton



Réf. photo : 104, p. 216 (1920)

Ford à pédale



Réf. photo : 26 (1921)

Tout comme Josaphat et Joséphine qui ont encore une carriole avec des chevaux en avril 1921...



Réf. photo : 26 (1926)

...M. Cliche se procure, en 1926, une waguine à mitaine



Réf. photo : 11, p. 79 (1952)

Joseph Paquet de Saint-Côme, médaillé de l'ordre du Mérite agricole en 1952, pose fièrement sur son tracteur



Réf. photo : 34 (b), p. 67 (vers 1916)

Le pont de Sainte-Marie vers 1916



Réf. photo : 34 (b), p. 20 (vers 1920)

Bénédition des automobiles vers 1920



Réf. photo : 18

Carte-souvenir du musée antique Victor-Bélanger de Saint-Côme-Linière



Réf. photo : 18

La Nash 1931, Modèle 899 Victoria



Réf. photo : 18

La Buick 1910 : Le rêve de M. Poulin depuis que Marie a trois ans !



Réf. photo : 18

Chevrolet 1928

Le **tracteur** (Massey Ferguson et John Deere, notamment), ainsi que les **trayeuses mécaniques**, apparaissent en Beauce au début des années 1930. Afin d'accélérer la modernisation et la spécialisation agricole en Beauce, le gouvernement provincial dépêche à Sainte-Marie un agronome, **Joseph Ferland**, dès 1917.



Réf. photo : 104, p. 115 (1942)

À droite : premier tracteur - appartenant à Napoléon Gravel - qui fait son apparition à Sacré-Coeur-de-Jésus en 1942

La Beauce connaît de nombreux fabricants de **motoneiges**, ce qui incite M. Poulin et M. Moore à s'en procurer, longtemps avant le premier modèle de Joseph-Armand Bombardier (le B-7 date de 1936). Ainsi, dès 1918, un certain Alphondor Langlois de Saint-Gervais dans Bellechasse, a mis au point son propre modèle. Les pionniers utilisent des moteurs d'avion, puis d'automobile. Pour ces *gangs de patentoux de garage* que sont les entrepreneurs de ces bolides, citons la marque Moto-Loo et son modèle Monzo fabriqué à Sainte-Marie; la Boa-Ski construite à La Guadeloupe (1966); la Super Star, construite à Sainte-Hénédine (1971); la Moto-Jet construite à Sainte-Marie (1971). Dans les années soixante-dix, on dénombre encore plus de cent manufacturiers de motoneiges en Amérique du Nord, dont une trentaine au Québec.



Réf. photo : 104, p. 218

Le *snow* avec ses hublots typiques. Il est l'un des moyens de transport utilisés en hiver quand les routes ne sont pas entretenues



Réf. photo : 58, p. 127 (Vers 1940)

Motoneige de Bombardier, la B-12 (Vers 1940)



Réf. photo : 63 (1928)

Le *ski-joring* avec automobile est pratiqué par les plus hardis



Réf. photo : 18

La Moto-Loo fabriquée à Sainte-Marie



Réf. photo : 100

Les premières motoneiges

Les journaux

Auguste Poulin se tient informé grâce au journal *L'Action Catholique* de Québec. Successeur de *L'Électeur*, *Le Soleil* de Québec, ce *journal infâme*, est fondé en 1896. Il est frappé d'interdit par l'Église qui le vilipende en chaire de vérité pour ses positions par trop libérales pour l'époque. *Mis à l'index*, dit-on alors ! Ce n'est qu'en 1930 que le journal *Le Guide* est fondé, devenu depuis *Beauce Média*.



Réf. photo : 88 (ff)

Immeuble de l'Action Catholique inauguré en 1936.
Situé sur le boulevard Charest à Québec



Réf. photo : 63

Nov. 1919, première édition de La Revue Moderne (1^{re} année – N° 1)



Réf. photo : 88

Beauce Média

C'est à Sainte-Marie, en 1882, qu'est importé du Danemark le premier séparateur-centrifuge à crème au Canada, par **Henri-Jules Juchereau-Duchesnay**. En 1931, le comté de Beauce en compte 3 655. À noter que c'est aussi à Sainte-Marie que la deuxième fabrique-école de beurriers du Québec s'installe en 1882. Elle compte, la première année, cinq élèves. Elle peut produire alors plus de 450 kg de beurre par jour. C'est également à Sainte-Marie qu'est conçue la Girafe, sorte de grue qui permet d'enlever souches et roches.



Réf. photo : 34 (a), p. 336

Devant Le Guide, rue Saint-Antoine



Réf. photo : 95, p. 38

Arrache-pierres, arrache-roches ou *girafe* de M. Louis Turcotte, du rang Saint-Gabriel (Voisin de M. Poulin)

Dans les années vingt, un certain **Camil Darac**, immigrant originaire d'Arménie dont le nom complet est Darakian, s'installe à Sainte-Marie pour y ouvrir un magasin de vêtements au 28, rue Notre-Dame Nord. Tout le monde pense que c'est un Québécois *pure laine* qui a inventé le **fromage tressé**, dans les années soixante. Mais c'est un néo-Québécois qui, adaptant une recette que son épouse Rose avait importée de son pays natal, *invente* cet excellent fromage salé qu'il vendait dans leur magasin *Camil Darac* de la rue Notre-Dame, près de l'église. Cette famille, toujours présente en Beauce, gère les Aliments Darakian inc. qui produit des *authentiques fromages et mets arméniens*, comme le déclare la camionnette de service.



Réf. photo : 95, p. 15 (1926)

Centre de Sainte-Marie en 1926 où Camil Darac a son magasin

Un autre immigrant, cette fois de Beirut au Liban, **Johnny Beshro**, possédait également un magasin de vêtements où les Mariverains allaient marchander leur linge. (*barguiner*)

Dans la Scène IX de l'Acte I, Adélarde fait allusion aux **élections de 1925**, quand les deux candidats libéraux (les Rouges), tous deux originaires de Sainte-Marie, ont été élus pour représenter le comté de Beauce, balayant ainsi les conservateurs (les Bleus) de Beauce. Il s'agit d'Édouard Lacroix⁴, élu au fédéral et de Joseph-Hughes Fortier⁵, élu au provincial.

Députés provinciaux de Beauce 1867-1940			
Députés	Parti	Mandat	Profession
Beaur, Christian Henry	Libéral	1867-1874	Avocat
Déjar, François-Nicolas	Conservateur	1874-1878	Marchand
Dyval, Joseph	Libéral	1878-1881	Agriculteur
Huard, Jean	Conservateur	1881-1884	Avocat
Dyval, Joseph	Conservateur	1884-1887	Agriculteur
Déjar, François-Nicolas	Libéral	1887-1892	Médecin
Godbout, Joseph-Arthur	Libéral	1902-1911	Avocat
Lacroix, Joseph-Edouard ✓	Libéral	1923-1929	Avocat
Fortier, Joseph-Hughes	Libéral	1929-1935	Avocat et journaliste
Fortier, Édouard	S.L.N.	1935-1936	Agent d'assurance
Clair, Noël	S.P.N.	1936-1937	Médecin
Dyval, René	S.P.N.	1937-1940	Médecin
Fortier, Joseph-Émile	S.P.N.	1940-1944	Comptable
Fortier, Henri	Libéral	1944-1944	Comptable

Députés fédéraux de Beauce 1867-1940			
Députés	Parti	Mandat	Profession
Beaur, Christian Henry	Libéral	1867-1870	Avocat
Huard, Joseph	Conservateur	1870-1884	Directeur de chemins de fer
Tardiveau, Thomas-Louis	Conservateur	1884-1887	Avocat
Godbout, Joseph	Libéral	1887-1901	Médecin
Déjar, François-Nicolas	Libéral	1902-1921	Médecin
Lacroix, Édouard ✓	Libéral	1925-1944	Homme d'affaires

Réf. photo : 11, pp. 155 & 148

Adélarde a tout à fait raison, comme le prouvent ces tableaux

Le sermon du curé dans la Scène XVII de l'Acte III est une allusion aux **pratiques électorales** de l'époque du leader conservateur et fondateur de l'Union nationale, Maurice Duplessis (1890-1959), Premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 jusqu'à sa mort en 1959. Ainsi, durant les campagnes électorales de l'époque où le pouvoir de l'Église est énorme, il n'est pas rare d'entendre le curé exhorter ses fidèles en chaire de vérité durant la messe dominicale à voter bleu (couleur du Parti conservateur et de l'Union nationale), couleur du ciel (et du paradis), et non rouge, (couleur du Parti libéral), couleur de l'enfer. Cette période est surnommée *la Grande noirceur*. Elle précède la période dite de *La Révolution tranquille* qui correspond aux efforts de modernisation du Québec et d'épuration de ses pratiques électorales, ainsi que de sa laïcisation et de son ouverture sur le monde.

Des **mots pour la neige** : dans la Scène X de l'Acte I, Adélarde fait état des nombreux mots que les Québécois ont inventé pour désigner la neige. Pour mettre ces mots dans la bouche d'Adélarde, je me suis inspiré d'un

⁴ Né à Sainte-Marie en 1889. Le plus important des entrepreneurs forestiers de la Beauce, député fédéral et provincial.

⁵ Avocat. Né à Sainte-Marie en 1877, député provincial de la Beauce de 1921 à 1929.

ouvrage⁶ qui détaille une cinquantaine de sortes de neiges dont les suivantes : neige crème (qui prend une teinte légèrement dorée sous les rayons rasants du soleil), neige croûtée (dont la surface est durcie par congélation), neige damée, neige détremmée, duvetée (le contraire de la neige croûtée), en eau (flocons qui libèrent l'eau sur-le-champ), en poudre (composée de grains fins), folle (contraire de neige ferme), fondante, grasse (synonyme de neige en eau), molle, pelotante, persistante, poudreuse et salope.

À cette impressionnante liste, j'ajouterais le terme *larmes blanches* suggéré par Adamo dans sa chanson *Tombe la neige* (1963) dont *plus de 217 versions différentes sortiront au Japon où la chanson, qui rappelle le format des haïkus traditionnels, (et où il) est toujours la star indétrônable des karaokés*⁷. Beaucoup de Japonais sont d'ailleurs convaincus qu'il s'agit d'un poème traditionnel japonais mis en musique dans les années 1960 ! ...Et n'allez pas les contredire.

Il existe un ouvrage de Gilles Blunt qui a pour titre *Quarante mots pour la neige* mais qui n'a rien à voir avec notre propos, car il s'agit d'un roman policier traduit de l'anglais. Le titre original est d'ailleurs *Forty Words for Sorrow* (Éd. du Masque, en français, en 2003 et par Randon House Old Canada Ltd en anglais en 2000).

⁶ HAMELIN, Louis-Edmond, *Le Québec par des mots. Partie II : L'hiver et le nord*. Projet supervisé par Hélène Cajolet-Laganière et Pierre Martel, 2002, 721 p. ill.

⁷ In COLJON, Thierry, *Adamo. C'est sa vie. Biographie*. Éd. Luc Pire, 2003, 199 p., p. 65-66.